

la pérennité d'une œuvre entreprise il y aura bientôt trois siècles et dont la devise, reprise de Marie-Anne de Thilly, pourrait être : «Se donner à Dieu, au bien de l'Église et à l'utilité du prochain».

G. S.

### Bibliographie

*Annales spiritaines* : «Œuvres d'assistance sociale», n° 2 et 3 de février-mars 1953 (Paris). *Clartés* : «les Sœurs de Saint-Paul de Chartres», n° 284 du mardi 14 août 1951 (Basse-Terre, Guadeloupe). Congrégation des sœurs de Saint-Paul de Chartres : archives communiquées par la supérieure provinciale de Fort-de-France et la sœur archiviste à Chartres; ouvrage «250 ans en Guyane». *France-Antilles Hebdo* : «Hommage à Saint-Paul de Chartres», n° du 10 au 16 juillet 1992 (Paris). Vaudon (chanoine J.) : *Histoire générale de la Communauté des Filles de Saint-Paul de Chartres*, 2 tomes (Tequi éditeur, Paris 1924 et 1927).

## SAINT-PIERRE



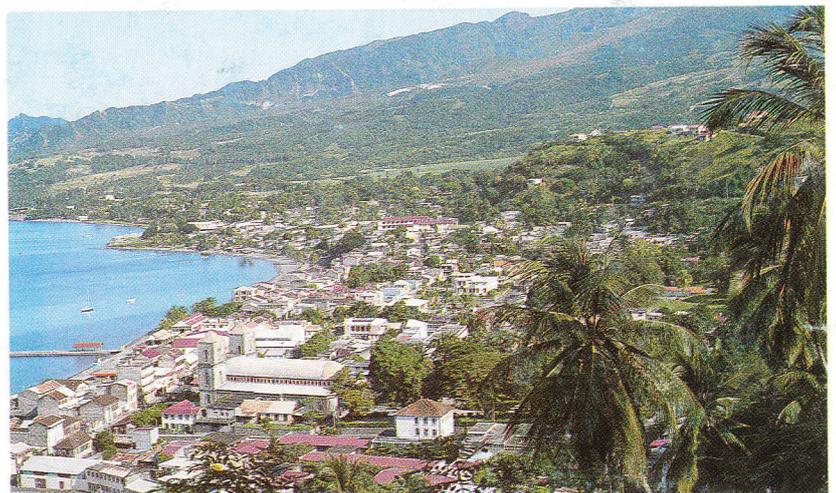
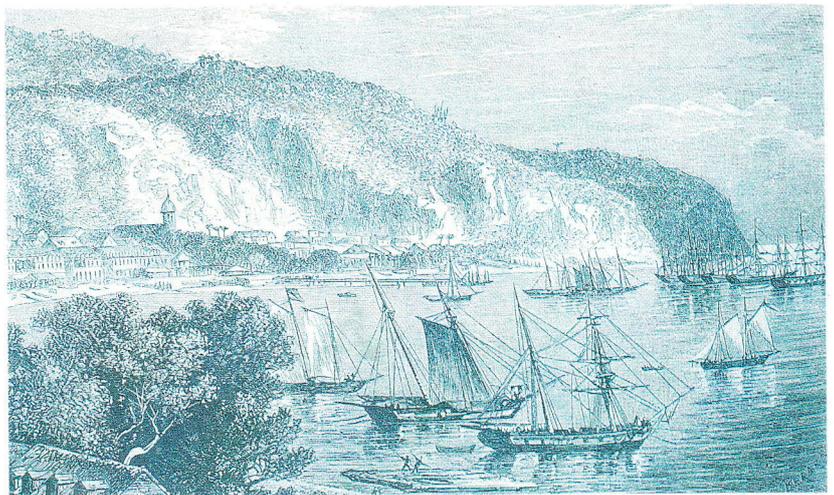
Commune de Martinique. 5 007 habitants (1990).

Cette commune étalée au nord-ouest de la Martinique, au pied de la montagne Pelée, est certainement la plus connue et la plus célèbre de toute la Martinique.

Elle fut dans le passé une capitale commerciale avec son port, l'un des plus actifs des Antilles. C'est de Saint-Pierre que partaient notamment le sucre et le rhum de la colonie. C'est là qu'arrivaient tous les produits importés. Ce rôle commercial a déterminé l'installation d'établissements industriels (sucreries, rhumeries et autres). Saint-Pierre fut aussi une capitale politique renommée, siège de hauts faits de la vie politique de la colonie. C'est là qu'eut lieu la révolte des esclaves qui conduisit, le 23 mai 1848, à la proclamation de l'abolition de l'esclavage à la Martinique. De grands noms de la vie politique martiniquaise ont marqué Saint-Pierre : Pory Papy, Marius Hurard, Henry Lémery et bien d'autres.

Saint-Pierre fut aussi une capitale culturelle dont la réputation dépassait le cadre de la Martinique. Toutes les structures nécessaires au développement d'une vie culturelle dans la colonie y étaient réunies : établissements scolaires, librairies, organes de presse, cercles, théâtre, etc.

Cette vie s'arrêta un matin de l'année 1902, avec l'éruption de la Pelée. Mais Saint-Pierre s'est relevée. Si aujourd'hui elle ne peut plus prétendre à son rôle d'autrefois, elle souhaite que son passé prestigieux soit pris en compte et que le quartier du fort, le plus vieux quartier de la ville, soit érigé en sanctuaire archéologique et patrimoine de l'humanité. Ainsi seraient préservés des éléments majeurs de l'histoire de Saint-Pierre comme l'église du Fort, le cimetière, la Maison coloniale de santé, le Pont de Pierre, les rues Mont-au-Ciel, Levassor, le Séminaire-Collège. Depuis le 23 février 1990, Saint-Pierre est devenue ville d'Art et d'Histoire, la première d'outre-mer. Cet élément déterminant doit contribuer au développe-



ment touristique de la ville qui est déjà une des communes les plus visitées de toute l'île. A Saint-Pierre, le passé sert de point de départ pour un nouvel essor.

M.-M. M.-G.

De haut en bas :

La ville de Saint-Pierre à la fin du siècle dernier. Saint-Pierre et son volcan aujourd'hui.

### SAINT-PIERRE (Fort)

Voir ARCHITECTURE, FORTIFICATIONS.

### SAINT-PIERRE (La catastrophe de)



Le 8 mai 1902, à 8 h du matin, le volcan de la montagne Pelée déversa, sur la ville de Saint-Pierre, ce que les scientifiques dénommèrent plus tard une «nuée ardente».

Celle-ci, en quelques instants, fit périr une population de l'ordre de 30 000 personnes et détruisit une ville si belle et si agréable à habiter qu'elle était considérée comme la «Perle des Antilles». On trouvera ci-après des indications sur ces événements que l'on désigne, à la Martinique, sous le simple terme de la «Catastrophe».

### Les éruptions antérieures

Des fouilles archéologiques ont prouvé que, vers le VI<sup>e</sup> siècle, une éruption avait détruit un village caraïbe dans l'anse Belleville.

Depuis la «découverte» de l'île, deux manifestations volcaniques avaient été enregistrées :



*La cendre recouvrant toute la région de Saint-Pierre.*

- en 1792, une secousse tellurique suivie d'explosions ainsi que d'émissions de fumées et d'odeurs soufrées;

- en 1851, des détonations, des bouffées de vapeur ainsi qu'une pluie de cendres. Ces signes d'activité furent toutefois sans commune mesure avec l'éruption de 1902.

### *Prémices de la catastrophe*

Dès 1889, de petites fumerolles sulfhydriques apparaissent à l'Etang-Sec (cuvette au sommet de la Pelée). En 1900, puis en 1901, des touristes constatent, sans d'ailleurs y attacher d'importance, un surcroît d'activité. En février 1902, les habitants des hauteurs du Prêcheur commencent à être incommodés par une odeur nauséabonde. Le 22 avril, le câble télégraphique de Fort-de-France à la Guadeloupe se rompt dans le canal de la Dominique et, le lendemain, une légère secousse de tremblement de terre est ressentie au Prêcheur.

C'est le 24 avril que, pour la première fois, on voit s'élever de l'Etang-Sec une colonne de vapeurs chargée de cendres, montant à 500 ou 600 mètres de hauteur. Le 25 avril, vers 10 h, le bourg du Prêcheur est couvert par un nuage de cendres fines et grises qui tombent lentement sur les maisons. Des bouffées de vapeur, entraînant des cendres, s'élèvent de l'Etang-Sec, à des intervalles irréguliers de 2 à 3 minutes. Dans l'après-midi, ces vapeurs deviennent noires et se dégagent de façon continue.

Le 26 avril, l'activité du volcan diminue si bien que, le lendemain, de nombreux habitants de

Saint-Pierre vont, en partie de plaisir, voir le lac d'eau noire qui s'est formé dans l'Etang-Sec et d'où s'échappent des vapeurs, par un petit cône en voie d'édification. Dans les derniers jours d'avril, rien ne laisse prévoir une reprise de l'éruption. Mais, dans la matinée du 2 mai, des grondements répétés sont entendus et, à 4 h de l'après-midi, s'élève du cratère une colonne de fumée noire sillonnée d'éclairs. A 11 h du soir, de la cendre tombe pour la première fois sur Saint-Pierre et ses environs. Son épaisseur augmente pendant la nuit. Alors commence l'exode des habitants, vivant sur les hauteurs de la Pelée, qui se réfugient dans la ville.

Le 3 mai au matin, l'obscurité est presque complète au Prêcheur. Les sources sont tariées et, de Saint-Pierre, on doit ravitailler ce bourg en eau. Dans l'après-midi du même jour, le câble de Saint-Pierre à la Dominique se rompt. Le 4 mai, la chute de cendres continue, mais moins dense. La colonne de vapeurs s'élevant du cratère est plus blanche et notablement moins épaisse. Dans la nuit du 4 au 5 mai, la rivière Blanche déborde. De violentes détonations se font entendre au cratère dont les alentours sont sillonnés d'éclairs. Sur le matin, le câble de Fort-de-France à Puerto Plata se rompt. Jusque-là, l'éruption présente les mêmes caractères que celle de 1851 dont le souvenir est rappelé dans les journaux de Saint-Pierre. Mais il va se produire quelque chose de plus.

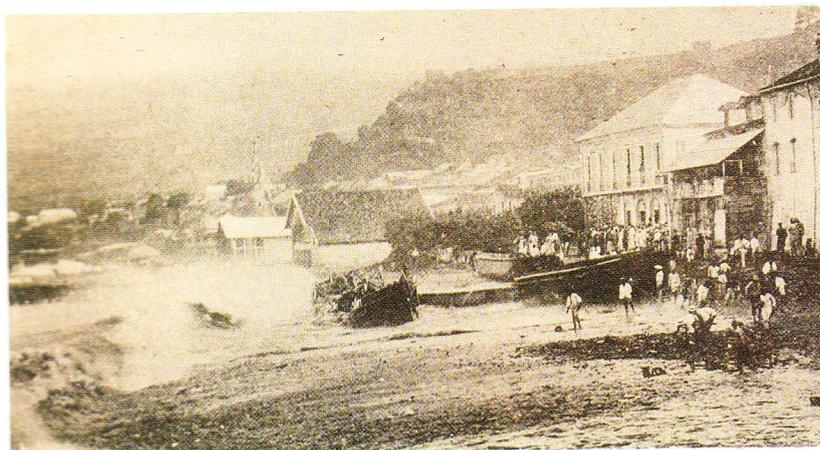
Le 5 mai, en effet, vers 10 h du matin, des détonations se font entendre et la rivière Blanche devient un torrent furieux. Vers 11 h 45, le barrage (naturel) de l'Etang-Sec est rompu. Une masse énorme et fumante, de boue épaisse et de gros blocs de rochers, dévale les pentes de la montagne, dans la haute vallée de la rivière Blanche, et vient s'étaler sur son delta. L'usine Guérin, qui se trouvait située à l'embouchure de la rivière, est emportée avec les personnes qui s'y trouvaient et qui constituent les 25 premières victimes de l'éruption volcanique.

Pendant toute la nuit du 5 au 6 mai, la rivière Blanche continue à rouler un torrent de boue. Toutes les rivières du nord de l'île, y compris celles qui traversent Saint-Pierre, subissent de violentes crues. Par ailleurs, la cendre continue de tomber. Le 6 mai, dans la soirée, les communications par câble, entre Saint-Pierre et Sainte-Lucie, sont interrompues. A 20 h, des phénomènes lumineux sont constatés au cratère et, dans la nuit du 6 au 7, on enregistre une nouvelle crue de la rivière des Pères.

Le 7 mai, la chute des cendres devient de plus en plus épaisse; des arbres et des maisons commencent à s'écrouler sous leur poids au Prêcheur et à Grand-Rivière. Des détonations, comparables à une canonnade, sont entendues durant toute l'après-midi dans l'île entière; mais la montagne Pelée n'est pas en cause : ces phénomènes sont corrélatifs à l'éruption de la Soufrière de Saint-Vincent, survenue le même jour. La nuit venue, plusieurs observateurs signalent, dans le cratère, des lueurs, des projections de blocs incandescents, des écroulements de parois.

Dans la nuit du 7 au 8 mai, une pluie torrentielle, accompagnée d'éclairs et de tonnerre, tombe sur

*Raz de marée du 5 mai 1902 à Saint-Pierre.*



la montagne. Une lettre, partie de Saint-Pierre par le dernier bateau, fait état de deux orages concomitants, l'un atmosphérique et l'autre volcanique.

### *La catastrophe proprement dite*

A l'aube du 8 mai, le ciel est clair. Du cratère s'élève un panache vertical et régulier. Subitement se produit le phénomène terrifiant qui, en quelques minutes, anéantit Saint-Pierre et tous ses habitants. Une nuée noire, sillonnée d'éclairs, roulant sur le sol, arrive sur la ville avec une rapidité foudroyante. Après avoir dépassé Saint-Pierre, elle s'arrête brusquement au nord du bourg du Carbet, un violent vent de retour l'ayant refoulée.

Les témoins sur les hauteurs ne voient plus qu'un monceau de ruines que dévore l'incendie. Aussitôt que la nuée a atteint la ville, des pierres, de la boue chaude, puis de la cendre fine et sèche se mettent à tomber aux alentours. Un raz de marée est en même temps constaté sur toute la côte ouest.

L'anéantissement de la ville est dû à l'effet mécanique d'un puissant courant d'air, arrachant les toitures et renversant les murs ainsi qu'à sa température extrêmement élevée, fondant les métaux et allumant l'incendie. Pendant plusieurs jours, le feu achèvera de consumer la ville, avec par instants des explosions dues à l'éclatement de barils de rhum (la ville comprenait une dizaine de rhumeries).

### *Les victimes*

Aucun habitant de la ville de Saint-Pierre proprement dite n'a survécu à la catastrophe, à deux exceptions près : le cordonnier Léon Compère et le prisonnier Louis Cyparis. Les évaluations, concernant la population qui a ainsi péri, vont de 20 000 à 40 000. Le professeur Lacroix, chargé d'établir un rapport scientifique sur la catastrophe, a tenté de réaliser un calcul aussi précis que possible et a abouti au chiffre d'environ 28 000 victimes.

Leur mort a été quasi instantanée, chacun étant saisi dans ses occupations habituelles : mère allaitant son enfant, homme à sa table de travail, vieille femme en prière, etc. C'est seulement sur le pourtour de l'agglomération que certaines personnes ont survécu à la nuée proprement dite. Toutefois la plupart d'entre elles sont ensuite décédées dans d'horribles souffrances : leurs viscères et en particulier leurs poumons étaient brûlés.

Quelques personnes ont pu être sauvées : elles se trouvaient soit sur les hauteurs dominant la ville soit sur les bateaux dans la rade. La plupart des navires ayant coulé au moment de la nuée, certains marins ou passagers ont dû la vie sauve à une brusque immersion qui les a protégés de la chaleur.

### *Les réfugiés et l'aide aux sinistrés*

La ville de Fort-de-France a été informée de ces événements graves par la brusque interruption des liaisons téléphoniques. En outre, la ville a reçu une pluie de pierres, de boue, de cendres



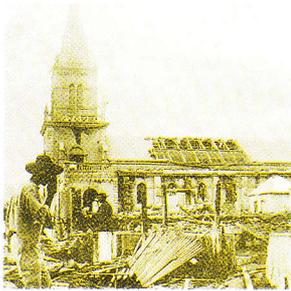
De haut en bas :  
Le dernier jour de Saint-Pierre.  
La recherche des cadavres  
après l'éruption.  
La fuite des habitants.

qui a déclenché une profonde panique dans la population, laquelle s'est réfugiée sur les hauteurs, de crainte d'un raz de marée. Dans la matinée, un bateau assurant la liaison régulière entre Fort-de-France et Saint-Pierre a dû rebrousser chemin, compte tenu de la chaleur, des incendies étant visibles au loin (ceux des bateaux dans la rade).

C'est vers le soir seulement que le croiseur *Suchet* parvient à gagner Saint-Pierre. Ses officiers ne peuvent que constater l'anéantissement de la ville et recueillir sur la plage quelque 30 survivants.

Dans la soirée, le *Suchet* part pour Sainte-Lucie afin de chercher du ravitaillement pour la population : c'est à Saint-Pierre que se trouvaient les entrepôts de marchandises et ils ont tous été détruits.

Dans les jours qui suivent, plusieurs milliers de personnes doivent être évacuées du nord de l'île :



L'éruption du 30 août 1902, vue du Morne-Rouge.

Les Abymes, Le Prêcheur, etc. Un certain nombre d'habitants quittent la Martinique pour se réfugier dans les îles voisines, en Guyane et même en Métropole. Un important mouvement de solidarité s'organise en faveur de la population martiniquaise, à partir des îles voisines et des États-Unis, qui fourniront une aide particulièrement importante. Ultérieurement, la Métropole apportera également son soutien financier à la fois par le budget de l'État et par des quêtes auprès de la population. L'indemnisation des pertes subies et la relance de l'économie martiniquaise demanderont plusieurs années.

Il faudra attendre 1923 pour que Saint-Pierre ait de nouveau une municipalité, la ville ne retrouvant jamais sa splendeur passée.

Par ailleurs, de violentes polémiques naîtront à propos de la non-évacuation de la ville, le gouverneur Mouttet étant accusé d'avoir maintenu la population sur place malgré la menace du volcan, en vue d'assurer à la majorité gouvernementale un siège parlementaire très disputé.

### Les suites de l'activité volcanique

Contrairement à une opinion assez couramment répandue, l'activité du volcan ne s'est pas brusquement arrêtée après le paroxysme du 8 mai.

Il y aura encore un certain nombre de «nuées ardentes» : citons les éruptions des 20 mai, 26 mai, 9 juillet. Elles seront d'une puissance égale ou supérieure à celle qui détruisit Saint-Pierre mais leur fureur sera sans grand effet sur une ville déjà anéantie. L'éruption du 30 août constitue une exception : elle va détruire le bourg du Morne-Rouge, qui avait été jusque-là épargné, et faire un millier de nouvelles victimes.

Mais de tous les phénomènes qui se sont produits au cours de l'éruption, celui qui a le plus frappé les observateurs, celui qui a eu le plus d'importance du point de vue du volcanisme, a consisté en la formation d'un dôme dans la caldeira de l'Étang-Sec. Il s'agissait d'un gigantesque obélisque de lave solidifiée qui allait sans cesse se modifiant. A certains moments, sa hauteur pouvait augmenter de 10 à 20 mètres par jour. L'arrivée de la lave se produisait par le bas, dans la masse du dôme, par des fentes nombreuses (ce phénomène peut être assimilé à une extrusion).

Pendant la nuit, on voyait de loin ces fentes s'illuminer, devenir rouge vif puis s'assombrir graduellement. A certains moments, l'aiguille devenait tout entière incandescente avec des zébrures, des cascades de feu ruisselant le long de ses flancs. En mars 1903, l'aiguille avait 500 mètres de diamètre et s'élevait à une altitude de 1 500 mètres; en mai, elle avait atteint une altitude de 1 600 mètres (dépassant de 400 mètres le haut de la montagne). En permanence, des éboulements se produisaient à partir du sommet tandis que le cône continuait à s'élever par la base.

À partir de juillet 1903, les destructions ont été plus importantes que les poussées et peu à peu l'aiguille a disparu pour former un cône d'éboulis. Le volcan s'est peu à peu calmé dans le courant de l'année 1904. Il faudra attendre 1929 pour enregistrer de nouvelles manifestations volcaniques.

S. C.

### Bibliographie

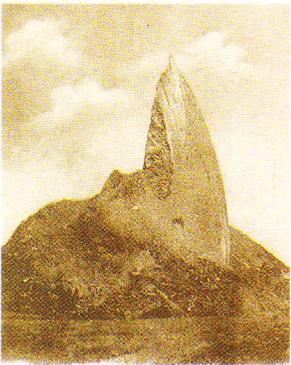
Aries P., Daney C., Berte E. : *les Archives de la Société de géographie* (Herscher, 1981). Berté D. : «la Catastrophe de la Martinique (mai 1902)», mémoire de maîtrise (université de Bordeaux III, juin 1974). Chrétien S. : «Identification et analyse des phénomènes précédant l'éruption du 8 mai 1902 de la montagne Pelée (Martinique) d'après des documents de l'époque», thèse de 3<sup>e</sup> cycle (université Paris Sud-Orsay). Chrétien S. et Brousse R. : *la Montagne Pelée se réveille. Comment se prépare une éruption cataclysmique* (Sté nouvelle des éditions Boubée, Paris 1988). *Bulletin de la Société géographique de Rochefort*, années 1902 et 1903. Heilprin A. : *The Tower of Pelée. News Studies of the Great Volcano of Martinique* (J. B. Lippincot Cy, Philadelphia 1905). Hess J. : *la Catastrophe de la Martinique*, notes d'un reporter (Charpentier, Paris 1902). *Bulletin de la Société géographique commerciale du Havre*, années 1906 et 1907. Cœur créole (chanoine Lambolez) : *Saint-Pierre Martinique (1635-1902)*, (Berger Levrault et cie éditeurs, 1904). Contour S. : *Saint-Pierre (Martinique)*, t. I : «la Ville et le volcan avant 1902» (auto-édition, 1988); t. II : «la Catastrophe et ses suites» (éditions Caribéennes, Paris 1989). *La Dépêche coloniale illustrée* du 30 mai 1902. Duchateau-Roger E. : *Une histoire vécue du cataclysme de la Martinique (1891-1902), par une pauvre clarisse du monastère de Ste-Claire de Mons* (Desclée de Brouwer et cie, 1904). Flammarion C. : *les Eruptions volcaniques et les tremblements de terre* (Ernest Flammarion éditeur, Paris). Lacroix A. : *la Montagne Pelée et ses éruptions* (Masson et cie éditeurs, Paris 1904). Petitjean-Roger J. : «A propos du livre "le Volcan arrive"», in *Annales des Antilles*, n°17, année 1972. Philémon C. : *la Montagne Pelée et l'effroyable destruction de Saint-Pierre (Martinique). Le brusque réveil du volcan en 1929* (impression Printany, Paris 1930). Revert E. : «les Eruptions de la montagne Pelée», in *Revue Géographia*, septembre 1957.

VOIR CYPARIS, GUÉRIN (USINE), LANDES (GASTON), MOUTTET (LOUIS).

### SAINT-PIERRE, LA VENISE TROPICALE (1870-1902)

 Essai du Martiniquais SALAVINA (éditions Caribéennes, Paris 1986, 358 p. -numérotation irrégulière-, reproduction en fac-similé, précédée de préfaces diverses et agrémentée de photographies, de la première édition sous le titre *Trente ans de Saint-Pierre*, s. l. -Fort-de-France-, s. n. -imprimerie Deslandes-, 1910, 328 p.).

Composé en hommage aux disparus de 1902, l'ouvrage est un pot-pourri de courts essais (par exemple sur le «patois» créole), de récits et saynètes diverses, de biographies (comme celle du poète Saint-Prix Roné), de contes, etc., avec pour souci constant de faire revivre l'ancien «Paris des Antilles» et sa population bigarrée, à la fois avec humour et émotion. Ce sont d'abord des souvenirs d'enfance, tantôt sans signification autre qu'individuelle, tantôt insérés dans l'his-



L'aiguille de la montagne Pelée.